Document généré le 25 avr. 2024 11:37

Jeu
Revue de théâtre

« Le chemin »

Diane Pavlovic

Numéro 51, 1989

URI : https://id.erudit.org/iderudit/16375ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Pavlovic, D. (1989). Compte rendu de [« Le chemin »]. *Jeu*, (51), 190–190.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

«le chemin»

Texte, mise en scène, décor, son, éclairage : Bertin St-Pierre. Costumes et accessoires : Judy Jonker. Avec Renée Clément (Catherine), Lyette Goyette (la mère), Suzy Marchand (Amélie), Gérard Soler (Jean), Michel Thériault (Charles) et la voix de Pierre E. Bertrand. Production du Théâtre 9, présentée au Théâtre de la Veillée du 28 mars au 16 avril 1989.

Le début est un splendide moment de théâtre : un cercle de lumière étroit isole les bras ensanglantés d'un homme qui, tout en les aspergeant lentement au-dessus d'un bassin d'eau posé sur du sable, récite à mi-voix la liste des meurtres que sa profession de médecin l'a poussé à commettre. Cette douceur troublante, cette gravité recueillie et déchirée se dissolvent bientôt; un texte un peu trop cahotique pour rendre crédibles tensions, désirs et folie, un rythme un peu trop décousu pour que le croupissement décrit par l'anecdote évite la longueur, une interprétation pas toujours égale ont fini par compromettre ce projet ambitieux fondé sur de belles intuitions. Dans cette réflexion sur l'Homme et la mémoire, des mots encore trop près de leurs sources littéraires disent l'incertitude et la décadence, la mort, l'ensevelissement et les boucles du temps. Le médecin, au début, est à la veille de mourir; tandis que l'ombre de sa mère morte vient lui tendre la main, il revoit dans son agonie des morceaux de sa vie, fragments qui constituent le spectacle. Courses, rires, cris, transes et envolées, posés ainsi au milieu de nulle part, ont une irréalité légère et séduisante; la conscience où ils défilent, cependant, ne se laisse pas saisir, n'est pas pleinement habitée.

diane pavlovic

Le Chemin du Théâtre 9. Photo : Jean-Pierre Rodriguez.